

QUESTIONS SUR LA TOPOGRAPHIE ÉLÉENNE

Les sites d'Héracléia et de Salmoné*

Les informations des sources littéraires anciennes ne concordent pas en ce qui concerne l'histoire et la topographie de la Pisatide, contrée éléenne située entre la Koilé Elis, la Triphylie et l'Akroreia.

Cette région servit à plusieurs reprises de champ de bataille entre ses propres habitants et leurs voisins, les Eléens, les uns comme les autres ayant revendiquant le sanctuaire et les concours olympiques¹.

Les témoignages historiques et géographiques nous fournissent de vagues indications sur l'étendue et le peuplement de la Pisatide. Selon les estimations des chercheurs modernes, elle occupait une superficie d'environ 550 km², et comprenait une dizaine de villes. Malgré la découverte d'abondants restes antiques, c'est à dire plus de 44 installations habitées et de 62 sites contenant des vestiges isolés, l'identification de ces agglomérations reste toujours incertaine ou purement hypothétique².

Dans cette perspective nous proposons la localisation de deux de ces sites: Héracléia et Salmoné. Notre hypothèse sera basée sur les données littéraires, la cartographie et les indices du terrain que nous avons pendant longtemps examinés.

A. HÉRACTÉIA ET LA SOURCE DES NYMPHES IONIDES

La bourgade d'Héracléia est citée dans les textes antiques en relation avec le fleuve Kythérios, ou Kythéros et la source des Nymphes Ioniades ou Ionides qui l'alimentait. Ainsi, Strabon indique-t-il l'emplacement d'Héracléia, une des villes de l'Octapole pisatienne, à une distance de quarante stades d'Olympie. Le géographe, bien qu'il ne parle pas formellement de source thermale en ce lieu, y fait allusion; il signale qu'au voisinage du fleuve Kythérios se situe le sanctuaire des Nymphes Ioniades qui pourrait guérir certaines maladies par des cures thermales (VIII, 3, 32): 'Εγγὺς δὲ τῆς Σαλμώνης Ἡράκλεια, καὶ αὕτη μία τῶν οἰκτῶ, διέχουσα περὶ τεσσαράκοντα σταδίου

τῆς Ὀλυμπίας, κειμένη δὲ παρὰ τὸν Κυθήριον ποταμόν, οὗ τὸ τῶν Ἰωνιάδων νυμφῶν ἱερὸν, τῶν πεπιστευμένων θεραπεύειν νόσους τοῖς ὕδασι.

Selon Pausanias qui confirme les informations de Strabon avec plus de précision, Héracléia et son fleuve Kythéros se trouvent à cinquante stades d'Olympie, sur la route de montagnes qui conduit à Elis. Le Périégète nous fournit, à l'occasion, des détails assez clairs à propos de la source, du sanctuaire des Nymphes Ionides et des cures thermales qui y avaient lieu (VI, 22, 7): 'Απέχει δὲ ὡς πενήκοντα Ὀλυμπίας σταδίου κώμη τε Ἡλείων Ἡράκλεια καὶ πρὸς αὐτῇ Κύθηρος ποταμός· πηγὴ δὲ ἐκδιδοῦσα ἐς τὸν ποταμόν καὶ νυμφῶν ἐστὶν ἱερὸν ἐπὶ τῇ πηγῇ. ὀνόματα δὲ ἰδίᾳ μὲν ἐκάστη τῶν νυμφῶν Καλλιφάεια καὶ Συνάλλασις καὶ Πηγαία τε καὶ Ἴασις, ἐν κοινῷ δὲ σφίσις ἐπὶ κλησις Ἰωνίδες. λουομένοις δὲ ἐν τῇ πηγῇ καμάτων τε ἐστὶ καὶ ἀλγημάτων παντοίων ἰάματα.

Ces indications topographiques nous conduisent à chercher Héracléia et sa source au voisinage immédiat de Kythérios, identifié par la plupart de chercheurs avec le Pournareïko Rëma³. Il s'agit d'un petit cours d'eau qui coule en direction de l'Alphée dans une vallée allongée entre les villages actuels Brouma et Pournari. A l'extrémité SO de ce dernier, au lieu-dit Karya, sourdent jusqu'à nos jours de petites sources d'eau sulfureuse. Leur débit, formant ensuite un seul fil d'eau malodorante et de couleur verdâtre, aboutit dans le ruisseau de Kythérios qui coule à une

* Cet article approfondit les idées exprimées dans un chapitre de notre Thèse de Doctorat présentée à l'Université de Paris IV-Sorbonne sous le titre: *Recherches sur la topographie de l'Élide antique* (Paris 1983) Vol. 1 (texte), 2 (plans et photos).

1. Xénophon, *Hell.* VIII, 4, 14; 28-32; Diodore, XIV, 78, 2; Strabon, VIII, 3, 13; 30-31; Pausanias, V, 4, 7; VI, 22, 2.

2. *Ekistics* (Publication du Centre Doxiadès, Athènes) 33, 1972, 95-96.

3. Identification proposée par la plupart des géographes et voyageurs du siècle dernier et contemporains. Voir plans nos 1 et 2.

centaine de mètres plus loin, à l'Ouest des dernières maisons de Pournari⁴.

Les informations précédentes correspondent à la localisation donnée dans le texte de Strabon. Quant à la différence de distance indiquée dans le texte de Pausanias et celui de Strabon, elle est difficilement compréhensible étant donné que les deux auteurs semblent avoir utilisé comme unité de longueur un stade de même valeur⁵. Au lieu de supposer que le décalage de dix stades est dû à un renseignement inexact de la part du Périégète, ne pourrait-on pas attribuer son origine à une faute de tradition manuscrite, transformant, dans le passage concerné, le numéro quarante (Μ ou μ) en cinquante (Ν ou ν)⁶? Quoiqu'il en soit, à défaut d'autres données archéologiques, ces sources thermales, les seules sur la rive droite de l'Alphée, constituent un point de repère sûr pour la localisation de l'ancienne Héracléia.

Les enseignements antiques, notamment le passage de Pausanias, se rapportent parfaitement aux sources de Pournari tant par leur emplacement et leur nombre que par leurs fonctions thérapeutiques. Ainsi n'est-il pas sans importance de remarquer que les Nymphes auxquelles le sanctuaire était consacré sont quatre, de même que les sources⁷. Leurs eaux de température moyenne de 21°C, sont spécialement conseillées pour soulager les rhumatismes et les arthrites⁸. Ces maladies sont des affections articulaires qui correspondent vraisemblablement aux termes *καμάτων και ἀλγημάτων*⁹. Les noms mêmes des divinités (sauf celui de Πηγαία), désignent bien leurs vertus curatives¹⁰. Pausanias rapproche l'appellation commune des Nymphes, Ἰωνίδες à Ion, fils de Gargettos mais elle pourrait aussi dériver du verbe ἰάομαι. Une telle explication étymologique est également en relation avec la glose d'Hésychius *ἰατροὶ νόμφαι τινὲς καλοῦνται περὶ Ἡλείαν*, évoquant les Nymphes Ionides¹¹.

Malgré le fait que le site mentionné ci-dessus est actuellement connu dans presque toute la région sous la dénomination "Λουτρά στὸ Πουρνάρι" on n'a jamais remarqué la permanence des sources thermales près du fleuve Kythéros (Pournareïko Rema). Ainsi ces eaux médicinales n'ont-elles jamais été identifiées clairement avec celles de la source des quatre Nymphes d'Héracléia antique¹². Cela n'est pas inexplicable si l'on étudie leur emplacement. Situées dans la vallée du Kythéros, dans un creux assez couvert¹³, elles sont à l'écart de la route qui relie l'Elide occidentale avec Olympie. Ce centre religieux étant l'ob-

jectif principal pour les voyageurs modernes ceux-ci ne s'intéressent pas beaucoup aux sites antiques placés de part et d'autre de cet axe de communication¹⁴.

4. Pournari, construit au début du XIXe siècle, figure déjà sur la *carte de l'Expédition Scientifique de Morée* (Paris 1852). Il est situé à 800 m à droite de l'ancienne route d'Olympie à Pyrgos, à 7,5 km environ d'Olympie. Brouma, situé à 1,5 km au NO de Pournari, est mentionné sous ce nom par les voyageurs italiens du XVIIe s.

5. Comparer p. ex. la distance entre Elis et Olympie par la route de la plaine estimée par les deux auteurs à trois cent stades. Il est pourtant bien connu que dans la géographie antique on trouve des stades de longueur différente. Sur la variation de la mesure du stade chez Strabon lui-même voir R. Baladié, *Le Péloponnèse de Strabon* (Paris 1980) 30-35.

6. C'est une conjoncture fort heureuse que le Prof. F. Chamoux m'a communiquée en soulignant la fréquence de la confusion par les copistes de Μ' (= 40) et de Ν' (= 50) à la majuscule aussi bien qu'à la minuscule.

7. Au cours d'une visite récente de la région nous avons constaté que des quatre sources jallissant autrefois, il n'en reste qu'une, les autres étant cimentées.

8. Sur la composition et la qualité des eaux thermales de Pournari voir *Ἱαματικὲς Πηγὲς τῆς Ἑλλάδος*, édité (en grec) par Boeringer Ingelheim (sans date ni lieu), p. 46.

9. Cf. Diodore, IV, 23, 1: *Μυθολογοῦσι τὰς Νύμφας ἀνεῖναι θερμὰ λουτρά πρὸς τὴν ἀνάπαυσιν τῆς κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν αὐτῶ (τῶ Ἡρακλεῖ) γενομένης κακοπαθείας.*

10. Ces mêmes noms sont utilisés dans la tradition poétique comme attributs des Nymphes, cf. Euripide, *Rhésos* 922; *Hymne Orphique* 51, 6.

11. Voir aussi Meineke, *Philologus* XII, 1857, 602; *RE* 17 (1936) col. 1535, 1551; N. Papachatzis, *Παυσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις, Ἡλιακά*, p. 87, n. 1. Le nom des Nymphes semble être en rapport avec l'enclos Ionaion, consacré aux Nymphes Anigriades de Samicon, cf. également M. Sakellariou, *ἸάΦων, Fleuve, Dieu fluvial et éponyme des Ioniens. Mélanges Merlier* (t. II Athènes) 1956, 311-322.

12. Parmi les chercheurs de l'époque moderne W. M. Leake (*Travels in the Morea*, p. 192) plaçait la source et le sanctuaire des Nymphes Ionides près de Strephi où il localisait Héracléia, E. Puillon de Boblaye (*Recherches Géographiques sur la Morée* [Paris 1836] 129), E. Curtius (*Peloponnesos* [Gotha 1851-52] 172), C. Boursian (*Geographie von Griechenland* [Leipzig 1872] 288) et G. Papandreou (*Ἡ Ἡλεία διὰ μέσου τῶν αἰώνων* [Athènes 1925] 127) les cherchaient aux environs de Brouma.

13. Cf. la glose d'Hésyche: *ἐνηλύσια τὰς ἐν τοῖς ἀβάτοις χωρίοις ἀφιδρυμένας Νύμφας.*

14. Tel est p. ex. le cas de F. C. L. H. Pouqueville (*Voyage dans la Morée* [Paris 1827] 399) qui en Juin 1816 se dirigeant de Pyrgos à Olympie ne s'intéresse ni à l'emplacement de l'ancienne Héracléia ni à la source thermale bien qu'il ait identifié le Kythérios formant à l'époque un marais au S. de Brouma. Ce village, de même que Pournari, n'attirent pas l'attention du voyageur français qui mentionne, au contraire, Strephi et Kriekouki (act. Pélopion), situés sur sa route.

Le manque d'intérêt pour la source thermale de Pournari pourrait également expliquer son exploitation tardive. En effet ce n'est qu'à partir du début de notre siècle que l'eau des sources d'Héracléia fut appréciée et utilisée largement pour soigner les maladies douloureuses que nous avons signalées ci-dessus. D'après les informations que nous avons recueillies sur place leur composition sulfureuse fut démontrée en 1902 par "un médecin allemand" qui insista sur la possibilité de leur exploitation. On aménagea alors les sources et construisit de grands bassins recevant leur débit. L'eau chauffée était canalisée en direction de petits hameaux qui servaient d'installations balnéaires. Les malades fréquentaient ces lieux de Mai à Septembre pour prendre leurs bains et respirer en même temps les vapeurs sulfureuses. Le fonctionnement de l'établissement commencé en 1909 s'arrêta à 1972 à cause d'un conflit financier entre les héritiers¹⁵.

Ayant comme donnée l'identification de la source thermale de l'antiquité avec celle de Pournari nous devons chercher le sanctuaire et la bourgade d'Héracléia à proximité immédiate du village moderne. Quelques toponymes (Kotrones, Marmara) ainsi que des fragments de céramique prouvent l'existence d'installations antiques autour du village. L'emplacement probable du sanctuaire est d'après nous la colline qui domine les sources du côté SE. A son extrémité Est nous avons personnellement remarqué des tessons d'époques hellénistique et romaine. A l'extrémité Ouest, près d'une habitation moderne, une surface dallée fut utilisée comme aire par les agriculteurs; quelques fragments de marbre sont d'ailleurs incorporés aux constructions dans la campagne avoisinante.

Ces restes antiques sont en effet limités mais il ne faut pas s'attendre à des trouvailles spectaculaires: le sanctuaire des Nymphes d'Héracléia n'était qu'un petit centre cultuel de campagne qui tirait avantage de son emplacement sur la route de montagne menant d'Olympie à Elis et permettait aux voyageurs — surtout pendant la période romaine, quand on appréciait particulièrement le thermalisme — de s'y arrêter pour profiter des propriétés thérapeutiques de la source.

Quant à l'emplacement de la bourgade d'Héracléia nous ne sommes en mesure de préciser avec exactitude ni sa position ni ses dimensions. Comme plusieurs villes du Péloponnèse, Héracléia doit avoir subi les effets de la dépopulation après la conquête romaine¹⁶.

L'hypothèse d'une évolution régressive de la cité éléenne serait confirmée par les renseignements de nos deux sources littéraires: A l'époque de Strabon, Héracléia devait être encore en croissance que le géographe puisse l'énumérer parmi les huit villes (πόλεις) de la Pisatide. Deux siècles plus tard, Pausanias ne parle que d'une simple bourgade (κώμη). On pourrait peut-être attribuer à cette ville (ou bourgade) les vestiges antiques que nous avons constatés en surface des collines Marmara et Phakistra au S de Pournari. En ces lieux on trouve actuellement des fragments de poterie des périodes classique et hellénistique, comme l'avait déjà signalé J. Sperling¹⁷.

En conclusion, nous estimons qu'au lieu de localiser Héracléia près du village actuel du même nom (autrefois Brouma) nous devons plutôt l'identifier avec le site de Pournari¹⁸. Cette proposition met en relation non seulement les renseignements archéologiques avec les témoignages littéraires mais aussi, rapproche les sources thermales de Pournari au sanctuaire des Nymphes Ionides d'Héracléia.

B. LA FONTAINE SALMONÉ ET LA QUESTION DE LA VILLE HOMONYME

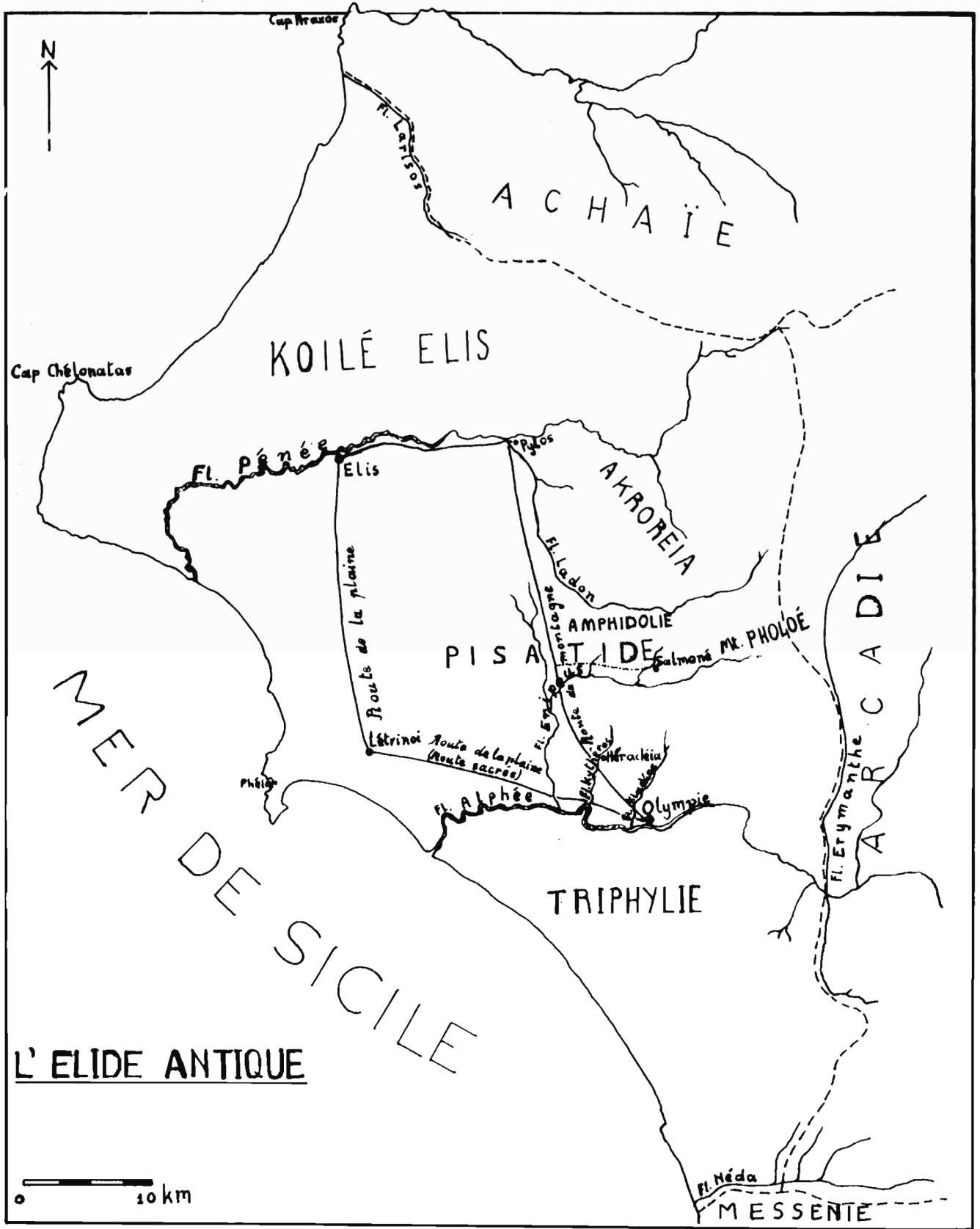
Si les sources thermales trouvent leur place

15. Pendant notre dernière visite sur les lieux (Mai 1989), nous avons eu l'occasion de rencontrer M. Tsironis, un des propriétaires de la source thermale de Pournari, qui nous a renseigné en détail sur les qualités de la source et le fonctionnement de l'établissement.

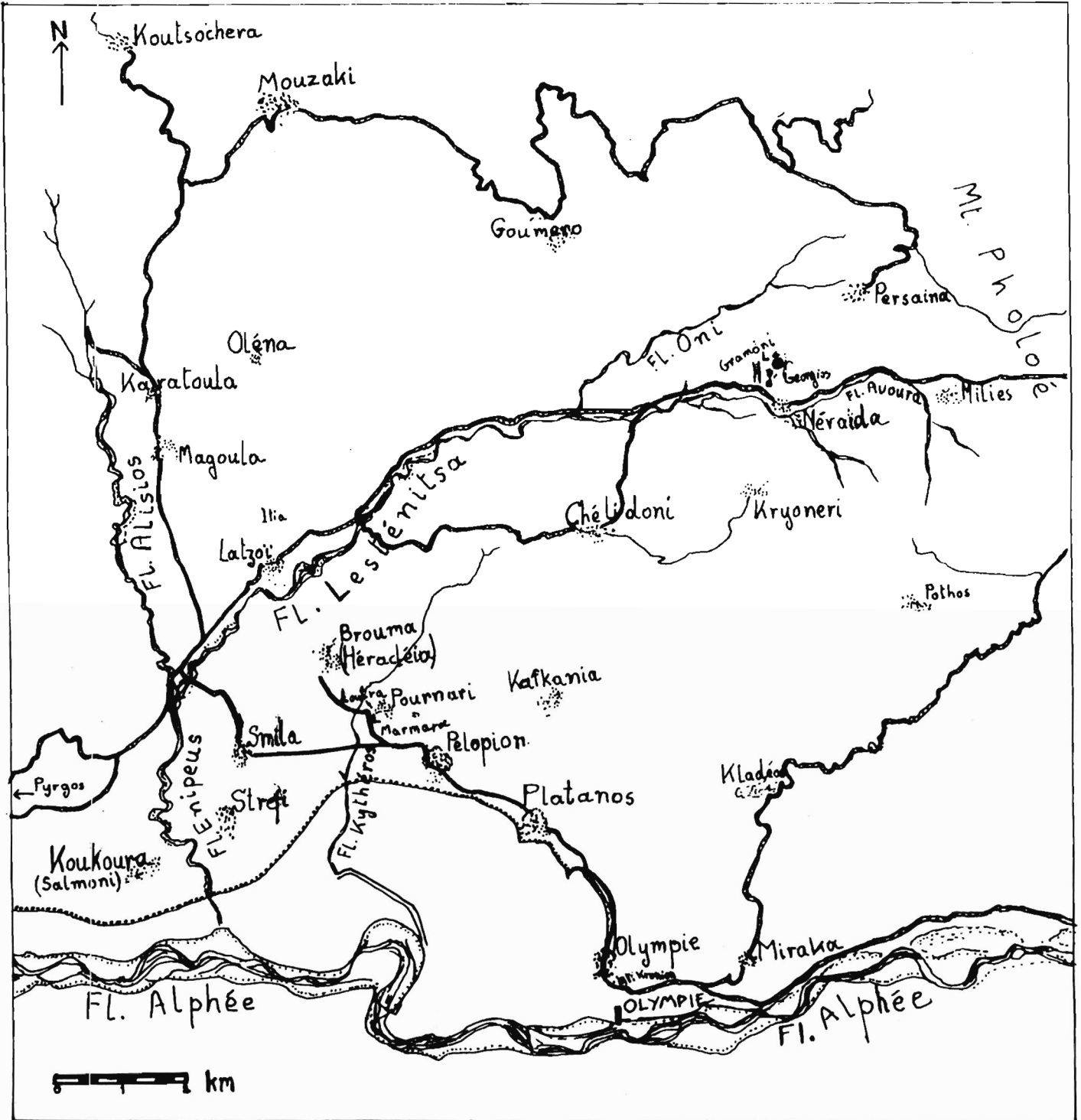
16. Pour plus de détails sur cette question voir R. Baladié, *op. cit.* 301 sq.

17. *AJA* 46, 1942, 85, nos 31 et 32. A propos de trouvailles fortuites dans la même région voir *ADelt* 22, 1967, 209; 27, 1972, 270. Sur d'autres vestiges fouillés près de Strephi voir *ADelt* 23, 1968, 172-173.

18. R. Baladié (*op. cit.* 52, note 43) voit dans le nom du village Brouma des rapports linguistiques avec le verbe βρώω (jaillir, sourdre). Brouma ne peut être, d'ailleurs, rapproché à la "mauvaise odeur" comme le pensent P. Boblaye (*op. cit.* 129) et G. Papandreou (*op. cit.* 127) puisque la puanteur en grec moderne s'appelle βρώμα (vrôma). La prononciation actuelle du toponyme Μπρούμα (avec un B) et non pas Βρούμα (avec un V) et son emploi toujours au génitif possessif (τοῦ ou στοῦ Μπρούμα) ne laissent aucun doute qu'il s'agit du nom d'un chef de famille ou tribu qui y fut installé avant le XVIIIe s. Ce type de toponymes, grecs ou albanais, est fréquent dans le Péloponnèse et particulièrement en Elide. Voir C. Sathas, *Monuments de l'histoire grecque*, vol. IV, p. XLV. Comme beaucoup d'autres (Koukoura, Skliva, Douka, Broumazi etc.) l'appellation Brouma, figurant déjà dans la liste des villages éléens de la *Corographia de Pacifico* (Venetia 1700), persiste toujours comme toponyme du village récemment nommé Héracléia malgré la tâche systématique des érudits modernes de radier de la toponymie du pays toute trace linguistique étrangère.



Plan no 1. L'Elide antique.



Plan no 2. La vallée de l'Enipeus.

dans la géographie antique, surtout à cause de leurs liens avec les sanctuaires des Nymphes, les fontaines à eau potable ne sont mentionnées qu'occasionnellement ou pour repérer d'autres points géographiques importants.

Tel est le cas de la fontaine (κρήνη) Salmoné qui, d'après le témoignage unique de Strabon, se trouve à proximité de la ville homonyme et donne naissance au fleuve Enipeus: Ἡ δὲ Σαλμώνη πλησίον ἐστὶ τῆς ὁμωνύμου κρήνης, ἐξ ἧς ῥεῖ ὁ Ἐνιπεύς (VIII, 3, 32).

Cette indication, qui oblige à aborder la question simultanément de la fontaine et de la ville, reste ambiguë. En effet outre cette citation de Strabon ainsi que celle du passage VIII, 3, 31 qualifiant Salmoné "une des villes de la Pisatide", on trouve dans le même alinéa une autre information selon laquelle la ville Salmoné se place au voisinage d'Héracléia: Ἐγγὺς δὲ τῆς Σαλμώνης Ἡράκλεια καὶ αὕτη μία τῶν ὀκτώ. Cet emplacement paraît s'accorder au témoignage de Diodore d'après qui Salmoné est fondée par le roi Salmeoneus "près de l'Alphée"¹⁹.

Des chercheurs modernes, appuyés sur ces renseignements, localisent la ville de Salmoné soit dans la basse plaine de l'Alphée et plus précisément sur les collines SO du village Koukoura (nommé actuellement Salmoni) soit un peu plus au nord, près de Karatoula. Ces emplacements justifient, selon eux, le voisinage de l'ancienne ville avec Héracléia (supposée aux environs de Brouma) et avec l'Alphée qui passe à deux km au sud²⁰.

Cependant les sources littéraires, d'où provient la première de ces localisations, ne nous fournissent pas d'indications géographiques concrètes: l'adverbe ἐγγύς reliant dans le texte de Strabon Héracléia avec Salmoné n'exprime pas obligatoirement un rapprochement dans le sens stricte du terme mais plutôt l'idée d'un voisinage assez vague, sans aucune mention directionnelle. Par ailleurs, l'information de Diodore, citée dans un passage de contenu mythologique retraçant la tradition poétique (Homère, Euripide), est encore plus vague que celle de Strabon: elle ne précise pas à quel endroit du long parcours de l'Alphée dans le territoire éléen se situe Salmoné²¹.

La seule citation qui puisse éclaircir le problème de la ville et de la fontaine est celle qui les rapproche au sources de l'Enipeus. Identifiant ce dernier avec le ruisseau de Karatoula qui figure sous le nom d'Alisios potamos sur les cartes modernes, certains chercheurs localisent Salmoné au nord de Karatoula, sur les hauteurs qui limitent la plaine au Nord. Par là,

suggère-t-on, passait la route de montagne conduisant d'Olympie à Pylos éléenne et à Elis²².

Cette hypothèse serait pourtant plausible dans le cas où l'Alisios correspondrait effectivement à l'ancien Enipeus. Mais le ruisseau de Karatoula n'est que la branche la moins importante de l'affluent de la rive droite de l'Alphée, appelé par la cartographie moderne Enipeus. En réalité sa branche orientale — connue sous le nom de Lesténitsa qui prend ses sources sur les hauteurs d'Avoura, près du village Néraïda — tant par l'importance de son débit que par la longueur de son cours doit être considéré comme le courant principal de cet affluent, digne du nom de l'Enipeus des anciens²³. Par conséquent nous devons également chercher la ville de Salmoné ainsi que sa fontaine dans la région où la Lestenitsa prend naissance.

Dans ce sens on pourrait aussi interpréter le manque de renseignements relatifs à Salmoné de la part de Pausanias. Le Périégète semble avoir parcouru les deux routes — de plaine et de montagne — qui re liaient la capitale Elis avec son centre religieux, Olympie. Il ne cite pourtant ni la source ni la ville de Salmoné. Est-ce que cette dernière était à son époque une bourgade médiocre, indigne d'être citée? Le même auteur, par contre, mentionne d'autres, assez

19. Diod., IV, 68, 1. L'auteur emprunte à la tradition homérique (Od. 11, 235 sq.), évoquée aussi par un fragment d'Euripide (*Eole*, fr. 14) qui plaçait le royaume du souverain mythique Salmeoneus près de l'Alphée (cf. Strabon, VIII, 3, 31). La même tradition se répète plus vaguement par Virgile (*Enéide*, VI, 588) où le pays de Salmeoneus s'appelle "Urbs Elidis".

20. Voir Burchner, *RE* t. 1, col. 1986; Partsch, *Olympia* 1, 5; E. Meyer, *Kleine Pauly Lex.* t. IV, col. 1519. De son côté G. Papan-dreou (*op. cit.* 122), afin de satisfaire à la divergence des sources littéraires, localisait une Salmoné archaïque près de l'Alphée et une autre — la bourgade de l'époque de Strabon — soit dans la vallée de l'Alisios soit dans celle de la Lesténitsa.

21. Dans les oeuvres poétiques anciennes le nom d'Alphée est souvent employé pour désigner la région d'Olympie ou encore le pays éléen entier. Nous pensons qu'Euripide, suivant cette licence poétique, identifia le fleuve avec le royaume même de Salmeoneus. Son pouvoir s'étendait probablement beaucoup plus au N du rivage septentrional de l'Alphée.

22. E. Curtius, *op. cit.* II, p. 72; R. Baladié, *Strabon Géographie*, tome V (livre VIII) (Paris, Belles Lettres, 1978) 308. Cependant l'Alisios prend naissance beaucoup plus au NO de Karatoula, près du village Koutsochéra; voir nos plans 1 et 2.

23. Depuis deux ans le niveau de l'eau de la Lesténitsa (Avoura) a baissé considérablement à la suite des travaux entrepris par la ville de Pyrgos afin de capter les sources principales du fleuve, à l'Est du village Néraïda.

modestes ou même ruinées (Héracléia, Letrinoi, Pylos, p. ex.) qu'il a rencontrées au cours de son voyage. Or son silence à propos de Salmoné pourrait s'expliquer si cette ville se trouvait loin de son chemin, à l'intérieur de la Pisatide, où en effet se placent les principales sources de l'Enipeus.

La position de Salmoné, selon nos estimations, serait à chercher à deux endroits du cours supérieur de la Lesténitsa, localement appelés Ôni et Gramôni et situés 1 km au NO du village Néraïda²⁴. Le toponyme Ôni est employé par les habitants du pays pour désigner une source qui avec celle d'Avoura alimente la Lesténitsa près de Néraïda. L'autre toponyme, Gramôni, s'applique à un ensemble de hauteurs, d'altitude moyenne 400 m, couvertes de forêts de pins; elles s'étendent selon plusieurs niveaux sur un vaste plateau au-dessus de la fourche formée par les deux sources du fleuve²⁵.

Placée assez loin des grands axes de communication cette haute contrée de l'Elide n'a attiré l'attention ni des voyageurs ni des archéologues et géographes modernes. Cependant il s'agit d'une région qui présente, à notre avis, beaucoup d'intérêt tant du point de vue de l'emplacement que des vestiges antiques. Les hauteurs de Néraïda forment une véritable place forte qui domine la vallée de la Lesténitsa. Elles rendent leur possesseur maître de la voie naturelle qui, suivant le cours du fleuve, conduit de la basse plaine de l'Alphée à l'intérieur du plateau de Pholoé. Du sommet des collines de Gramôni la vue porte, sans obstacle, jusqu'à la côte éléenne et les bouches de l'Alphée.

L'importance du site est prouvée par les restes antiques qui y ont été fortuitement trouvés. Parmi ceux-ci, le plus ancien — une figurine en pierre, haute de 0,12 m — date de la deuxième phase de la civilisation cycladique. Il s'agit d'une trouvaille rare en Elide qui, avec deux autres, trouvées sur la côte éléenne près de Phéïa, attestent des relations existantes entre les Cyclades et l'ouest du Péloponnèse à une très haute époque²⁶. Des vestiges d'autres périodes y furent également trouvés qui s'échelonnent de l'époque archaïque à l'époque romaine²⁷.

Outre ces trouvailles occasionnelles ainsi que des restes archéologiques, repérés aux environs du village Néraïda²⁸, nous avons personnellement constaté qu'une large zone d'habitat s'étend dans les champs des collines de Ôni et de Gramôni. Le sol y est abondamment parsemé de tuiles épaisses brisées ainsi que de tessons de céramique (pithoi, jarres, vases fins,

rouges et noirs), datés de la période classique et hellénistique.

Nous arrivons donc à la conclusion qu'une installation antique florissante occupait ce remarquable site qui mérite d'être fouillé systématiquement. En attendant des documents plus décisifs nous estimons que le plateau de Gramôni et la source d'Ôni, situés dans la région de Néraïda, où prend naissance le fleuve Enipeus-Lesténitsa, seraient conformes au texte de Strabon pour y chercher la ville et la fontaine de Salmoné²⁹.

GEORGES PANAYOTOPOULOS

24. Le village de Néraïda, nommé ainsi après la guerre, figure sur les cartes anciennes (celles de la *Corografia de Pacifico*, de l'*Expedition dans la Morée*, de Partsch, de Graefinghoff) sous le nom de Kaloletzi ou Kaloletsi. Il est situé à une douzaine de km (à vol d'oiseau) au N d'Olympie, sur les pentes méridionales d'une terrasse de Pholoé, étendue le long de la rive droite de la Lesténitsa (altitude 300 m); on trouve une description pittoresque du site dans A. Philippson, *Der Peloponnes* (Berlin 1892) 302.

25. Au moment où nous revisons ce texte avant de le faire publier (20 Août 1989) la forêt de Néraïda n'existe plus! A la suite d'un incendie criminel qui dévasta les environs, plus de 10 km² de forêts et de cultures (vignobles, oliviers etc.) sont réduits en cendre. Ainsi, à cause du déboisement d'une part et de la diminution du débit de l'Enipeus d'autre part, cette belle contrée du Péloponnèse risque de devenir une vallée déserte.

26. Ces idoles sont conservées au Musée d'Olympie (A265, A 266, A267), cf. *BCH* 35, 1961, 723; A. et N. Yalouris, *Olympie. Guide du Musée et du Sanctuaire* (Athènes 1987) 43-44.

27. Nous signalons particulièrement deux anses d'une hydrie en bronze archaïque ainsi que deux kylix et une coupe de l'époque classique (*ADelt* 20, 1965, 210; *BCH* 92, 1968, 826); une stèle funéraire en calcaire du début de l'époque hellénistique trouvée à Gramôni porte l'inscription ΦΙΑΗΝΑ ΧΑΙΠΕ. Voir *ADelt* 16, 1960, 126.

28. Voir *BCH* 35, 1961, 723.

29. Ne serait-il pas permis de supposer que ces toponymes, qui ne sont ni albanais ni turcs, retentissent du nom de Salmoné?

ZUSAMMENFASSUNG

FRAGEN ÜBER DIE ELISCHE TOPOGRAPHIE Lokalisierung von Heraklea und Salmone

In dieser Bekanntmachung wird die Bestimmung des Ortes zweier von den acht in den antiken Quellen erwähnten pisatischen Städten der antiken Elis versucht, nämlich der Heraklea und Salmone.

Die Stadt Heraklea müßte in der Umgebung des Dorfes Pournari gesucht werden, wo es warme Heilquellen gibt, entsprechend denjenigen, die von Strabon und Pausanias erwähnt werden und wo die archäologischen Indizien reichlich sind. Die Quelle Salmoni, wo der Fluß Enipeus seine Quelle hat, als auch die gleichlautende Stadt, die nach antiken

Schriftstellern mit der Stadt Heraklea und dem Fluß Alpheus benachbart ist, können auf den Hügeln des Tals gesucht werden, das durch den östlichen und wichtigsten Zweig des Flusses Enipeus, anders Lestnitsa, gebildet wird. Die zufälligen Altertümer in der Nähe der Flußquellen und in breiter Strecke im Nordwesten des Dorfes Neraida lassen annehmen, daß es dort eine große Stadt gab nicht weit weg von Olympia und dem Ort Pournari, wo wir die antike Heraklea lokalisieren.